

Sainte Claire, femme synodale

I Petit rappel historique

Claire est née en 1193-1194.

-Son père était chevalier (tous ses ascendants paternels et maternels étaient chevaliers), il s'appelait Favarone et avait deux frères dont le célèbre, et violent, Monalda

-Sa mère s'appelait Hortolane, qui signifie « La Jardinière ».

Grande dame, munie d'une forte personnalité qui n'hésite pas à faire le pèlerinage vers la Terre Sainte (sans son mari)... Donc, femme émancipée (féministe sur les bords).

Enceinte de Claire, elle pria un jour devant un crucifix en demandant la grâce d'une délivrance heureuse, quand elle entendit une voix qui lui disait : « Femme, ne crains pas car tu enfanteras sans danger une lumière dont le rayonnement fera resplendir davantage encore celle du jour (Th de Celano). C'est pourquoi elle donna à son premier enfant le prénom de Claire.

Veuve, elle deviendra Clarisse auprès de ses filles Claire et Béatrice (prénommée Agnès par François).

-Claire avait environ 11 ou 12 ans de moins que François, le fils du riche marchand Pierre Bernardone, propriétaire d'une bonne partie de la ville d'Assise et de ses environs.

Claire a entendu parler de François, de sa fulgurante conversion, de ses prédications en l'église saint Rufin, tout près du lieu d'habitation de Claire.

-Claire est bouleversée par le radicalisme évangélique de François. En cachette, avec son amie Bona, elle le rencontre plusieurs fois (d'après Célano) parce qu'elle se sent aussi appelée à vivre l'Évangile de cette manière. Saint François, lui, est toujours accompagné de son ami frère Philippe Lelong.

Lors des Rameaux, en 1212, avec son amie Pacifica, elle s'enfuit de nuit de la demeure paternelle pour rejoindre François et ses frères à la Portioncule. Là, François lui coupe les cheveux, la revêt de l'habit des pauvres et lui cherche un lieu afin de vivre le Christ pauvre, crucifié et ressuscité.

(1er témoignage du procès de canonisation).

II Claire, femme synodale, femme joyeuse, femme de louanges

Son cri de joie à la fin de sa vie : « Béni sois-tu, seigneur de m'avoir créée » reflète toute sa vie.

A travers ce cri de joie qui jaillit de son cœur après de longues années de souffrances et à la fin de sa vie, Claire nous donne le témoignage de son amour de la vie en Jésus, par Lui, pour Lui.

Dans la

1ère lettre à Agnès de Prague, elle l'invite à : « exultez de joie, soyez épanouie d'un intense bonheur et d'allégresse spirituelle »

2ème lettre : « Va, confiante, allègre et joyeuse ».

Elle commence la *3ème lettre à Agnès* avec ce souhait : « Joie du salut en l'Auteur du Salut ! »

« Ne permet à aucune amertume, à aucun nuage de venir assombrir ta joie... Toi, la Joie des Anges et la couronne de tes sœurs ... Je te demande de vivre pour le louer. »

4ème lettre : « Heureuse celle à qui est accordé cette intimité du banquet divin. Heureuse si elle aime de tout son cœur celui dont la beauté fait l'admiration des anges pour l'éternité. Celui dont l'amour rend heureuse et la contemplation plus fort. »

Lettre à Ermentrude : « Je suis toute joyeuse à la pensée que toi et tes filles, vous arpentez continuellement la route de la sainteté »

Dans le procès de canonisation (de sainteté), plusieurs sœurs témoignent qu'en sortant de l'oraison, son visage rayonnait.

Claire : espérance pour notre temps, et spécialement pour les jeunes, pour sa joie de vivre, sa confiance en la Vie. (*Aimer la vie – Don de Dieu*)

III Claire, femme synodale qui chemine d'abord avec le Christ.

« L'objet premier et quasi constant de son regard contemplatif est le Christ Jésus » P. Dhont
 « Toute recueillie, ayant chassé de son âme toute espèce de tumulte afin de pénétrer dans les mystères de Dieu seul, Claire demeurait avec le Seigneur » (*Procès de canonisation*)

A l'oraison, Claire est envahie par la présence du Christ Jésus.

Elle priait chaque jour et méditait une prière aux cinq plaies du Seigneur. Elle priait aussi chaque jour « l'office de la Passion » composé par saint François afin de communier au Christ pauvre et crucifié.

1ère lettre à Agnès de Prague : « Vous êtes, désormais vouée à son étreinte ».

« Pour une pauvre dame, vivre en chasteté, c'est conserver à Jésus tout son cœur, son corps, sa vie dans un amour si absolu qu'il exclut tout autre amour nuptial ... suivre par amour le Verbe incarné qui, pour nous, s'est fait pauvre » (P.Dhont)

2ème lettre à Agnès : « C'est au Christ pauvre que, vierge pauvre, tu dois rester attachée ... N'aie d'autre désir, illustre reine, que de l'imiter ».

Le Christ est toujours le foyer unique de toute la vie des pauvres dames

3ème lettre : « aime de tout ton être Celui qui, par amour pour toi, s'est aussi donné tout entier »

4ème lettre à Agnès : Cette lettre n'est qu'un cri d'amour ardent et passionné pour le Christ :
 « Heureuse celle à qui est accordée l'intimité d'une union incomparable à l'Agneau sans tâche, celle qui peut s'attacher de tout son cœur à Celui dont la Beauté fait l'admiration des anges, à Celui dont l'amour rend plus heureux et la contemplation plus forte ; à Celui qui nous comble de sa bonté et nous imprègne de sa douceur, à Celui dont le souvenir est si lumineux et si doux à notre âme, dont le parfum fait revivre les morts, à Celui dont la vision comble de bonheur les habitants de la Jérusalem Céleste.. »

Lettre à Ermentrude : « Aime de tout ton cœur Dieu et son fils Jésus qui fut crucifié pour nous autres pécheurs. Que son souvenir ne quitte jamais ta mémoire ».

Qu'elle prie, travaille ou veille, son regard intérieur reste fixé sur son Seigneur. La volonté, bien résolue à mettre toutes ses actions en harmonie avec l'Évangile (...). Ce n'est donc pas à partir de considérations abstraites, anthropologiques, psychologiques, sociologiques, ascétiques ou pastorales que Claire s'engage dans la pauvreté, l'humilité, l'obéissance, la pénitence, la charité. Elle n'a pas devant les yeux, un programme de vertus qu'il faudra peu à peu, méthodiquement, intégrer à la vie. Pour Claire, tout est simple : Claire aime, et, parce qu'elle aime, elle veut être tout près de Celui qu'elle aime. (P. Dhont).
 « Gardez au cœur le brûlant désir de vous unir au Christ » (1ère lettre).

IV Claire, femme synodale qui chemine avec ses sœurs.

Testament : Dans son testament, Claire emploie toujours le « nous » : « Nous devons donc, mes sœurs bien-aimées ... »

« Nous avons donc bien sujet de considérer l'immense bonté de Dieu à notre égard ... »

« Si donc le Seigneur nous a appelées à de si grandes choses ... »

Les sœurs : Dons de Dieu pour Claire, cadeaux : « accompagnée de quelques sœurs que le Seigneur m'avait données dès le début de ma vie pour Dieu »

« Ayant considéré, avec mes sœurs ... »

« nous avons renouvelé notre engagement à notre Dame la très sainte Pauvreté »

« Je recommande toutes mes sœurs, présentes et à venir, à Notre Mère la sainte Eglise romaine »

« Aimez-vous les unes, les autres de l'Amour dont le Christ nous a aimées, et cet amour que vous possédez à l'intérieur de vous-même, manifestez le au dehors par des actes »

(Testament)

Règle : « Que l'abbesse, de son côté, ait, envers ses sœurs, une telle familiarité que les sœurs puissent parler et agir avec elle comme des maîtresses avec leur servante. Car il doit en être ainsi : l'Abbesse est la servante de toutes ses sœurs. »

règle – ch 8 : « Qu'en toute sécurité, les sœurs s'ouvrent l'une à l'autre de leurs besoins. Et si une mère chérit et nourrit sa fille selon la chair, combien plus chacune ne doit-elle pas chérir et nourrir sa sœur selon l'Esprit ».

« Quant aux sœurs malades, que l'abbesse soit fermement tenue de s'inquiéter avec soin, par elle-même ou par d'autres, de tout ce dont elles ont besoin à cause de leur maladie ... et si une mère chérit et nourrit sa fille selon la chair, combien plus chacune ne doit-elle pas chérir et nourrir sa sœur selon l'Esprit ».

Fioretti – ch 16 : François demande à Claire et à frère Sylvestre l'aide de leurs prières pour connaître la volonté de Dieu : doit-il s'adonner uniquement à la prière ou se livrer quelquefois à la prédication ? « Claire répondit qu'elle et ses compagnes avaient reçu de Dieu la même réponse que frère Sylvestre »

Célano : Elle guérissait ses sœurs malades par l'imposition du signe de la Croix. Elle savait proposer à ses sœurs en quelques phrases, une abondante et dense doctrine spirituelle.

V Claire, femme synodale qui chemine avec François et ses frères

Lorsque Claire, avec son amie Pacifica s'enfuit, de nuit, de la maison paternelle en 1212 (Jour des Rameaux), elle est âgée de 18 ans. Elle se dirige vers la Portioncule où saint François et ses frères « qui veillaient en prière autour de l'autel » l'accueillent à la lueur des flambeaux (Célano).

Dans son testament Claire parle ainsi : « Le fils de Dieu s'est fait lui-même notre voie et le Bienheureux François, son amant authentique et son imitateur, nous l'a montré et enseigné par sa parole et son exemple. Dans son affection pour nous, il s'engagea à prendre de nous, par lui-même ou par son Ordre, un soin attentif et aussi prévenant pour nous que pour ses propres frères.

Je fis volontairement obéissance entre ses mains.

-Les frères quêteurs et les frères prédicateurs

-Le miracle de l'huile (Célano chap 16)

-Grève de la faim (Célano 44)

-« se faire annoncer la Parole de Dieu par de saints prédicateurs » (Cel 37)

- *Fioretti – ch 16* : François demande à Claire et à frère Sylvestre l'aide de leurs prières pour connaître la volonté de Dieu : doit-il s'adonner uniquement à la prière ou se livrer quelquefois à la prédication ?

« Claire répondit qu'elle et ses compagnes avaient reçu de Dieu la même réponse que frère Sylvestre » (Cf. : Claire et ses sœurs, ci-dessus).

Dans son testament Claire parle ainsi de François : il était notre colonne, notre unique consolation après Dieu, notre seul appui.

Toujours dans le testament Claire demande aux frères « de toujours guider ce petit troupeau sur les traces de la Pauvreté et de l'humilité du Fils de Dieu et de la glorieuse Vierge Marie, sa mère, de toujours lui faire observer la sainte Pauvreté que nous avons promise à Dieu et à notre Bienheureux François.

Mort de saint François (Celano 116) : « on emporta le corps et on lui fit un cortège d'honneur jusqu'à la ville. Puis arrivé devant le couvent de saint Damien... on ouvrit la petite fenêtre par laquelle les servantes du Bienheureux communiaient au sacrement du corps du Seigneur. On ouvrit le cercueil, toutes éplorées, les sœurs regardaient François avec de longs soupirs et gémissements, elles couvraient de baisers ses mains rayonnantes de tout l'éclat de perles précieuses et éblouissantes. Enfin, on referma sur les sœurs, la porte qui, jamais plus, ne s'ouvrira sur pareille douleur. »

VI Claire, femme synodale qui chemine avec l'Église

Testament : « J'ai pris soin de recourir au seigneur Pape Innocent, sous le règne duquel nous avons commencé, et à ses successeurs pour faire confirmer par des privilèges successifs notre profession de Très Haute Pauvreté.

C'est pourquoi, à genoux et prosternée d'esprit et de corps, je recommande toutes mes sœurs, présentes et à venir, à notre Mère la Sainte Eglise Romaine, au souverain pontife (Privilège de 1216 : Innocent III – Privilège de 1228 : Grégoire IX) (Cf. document annexe)

-3ème lettre à Agnés : « Je te considère comme une auxiliaresse de Dieu même, comme le soutien et le réconfort des membres abattus de son corps ineffable ».

-1er témoignage de sœur Pacifica : « Elle dit encore que, devenue malade de telle sorte qu'elle ne pouvait se lever du lit, elle se faisait redresser et, assise ainsi, elle filait. Avec cette étoffe elle faisait faire des corporaux qu'elle mandait quasi à toutes les églises de la plaine et des monts d'Assise. Les sœurs cousaient les corporaux qui étaient portés par la main des frères aux susdites églises ou données aux prêtres qui venaient au monastère.

Célano (page 58) : en 1227 Hugolin, élu pape, écrit de nouveau à Claire : « au milieu des soucis innombrables de notre pontificat et des angoisses qui oppressent continuellement notre cœur, vous êtes notre consolation et notre joie. »

Lorsque Claire fut mourante, chaque jour, cardinaux et prélats se faisaient un honneur de venir à saint Damien.

« La sainte Eglise exulte d'avoir engendrée une telle fille » (Innocent IV).

Cependant, Claire, avec toute son affection, son respect envers la Sainte Mère l'Église, a su résister au Pape Grégoire IX : Il voulut, un jour, nous dit Thomas de Célano, la persuader d'accepter quelques propriétés qu'il s'offrit lui-même à lui procurer. Elle résista avec énergie et refusa catégoriquement. Le Pape lui dit : « Si c'est votre vœu de pauvreté qui constitue le seul obstacle, j'ai le pouvoir de vous en tenir quitte ». Claire répondit : « Très saint Père, je ne désirerai jamais qu'on me tienne quitte du bonheur de suivre le Christ » (*lettre du Pape Grégoire IX – Totum p.652*)

VII Claire, femme synodale qui chemine avec l'humanité

Délivrance miraculeuse de la ville (Célano p.51-52 chap. 14)

Vital d'Aversa ameutait contre la ville d'Assise l'armée impériale. On en vint bientôt à perdre tout espoir pour la ville. Quand sainte Claire le sut, elle poussa de profonds gémissements et ayant appelé la communauté, déclara : Mes très chères filles, tous les jours nous recevons de cette bonne ville quantité de secours. Ce serait une ingratitude et une injustice si, au moment où elle en a besoin, nous ne lui viendrions pas en aide dans la mesure de nos moyens (...) Allez, leur dit-elle, auprès de Notre Seigneur et demandez-lui, avec tout l'élan de votre cœur, la délivrance de notre ville. Ce qui arriva.

Procès de Canonisation

-« J'ai connu madame sainte Claire »

Miracle de guérison (Célano p.63 n°33) : Dans la ville de Spolète, un bambin de 3 ans, nommé Mathias, s'était introduit un petit caillou dans une narine. Personne n'arrivait à le retirer, ni l'enfant à le rejeter, il souffrait cruellement et sa vie était en danger. On l'amène à Sainte Claire ; un signe de croix, aussitôt la pierre sort et l'enfant est délivré.

A Pérouse, un autre enfant avait l'œil entièrement recouvert d'une taie ; on le conduit à la servante de Dieu. Celle-ci touche l'œil de l'enfant, y trace le signe de croix (...) l'œil de l'enfant, débarrassé de sa taie, vit la lumière parfaitement.

Miracles après sa mort

Guérison de tumeurs à la gorge

Déclaré par ses sœurs : (Charles Dhont p.175) : A saint Damien toutes les peines des hommes avaient accès à son âme. Elle pleurait sur les pêcheurs. Elle accueillait les personnes qui venaient à elle, espérant de sa prière, de ses miracles un soulagement de leur misère.

Elle provoque la réconciliation d'un couple séparé depuis 22 ans (Procès de canonisation). A l'annonce de sa mort, hommes et femmes accoururent au monastère en telle affluence que Assise parut une ville abandonnée (Th de Célano).

VIII Claire femme synodale qui chemine avec la Création.

Procès de canonisation : « La sainte mère ... exhortait les sœurs à bénir Dieu chaque fois qu'elles voyaient de beaux arbres fleuris et feuillus, elle voulait qu'elles fassent de même à la vue des hommes et des autres créatures afin que Dieu soit glorifié de tout en tout. »

« Elle entraînait ses sœurs à la suite de François qui se voulait le frère de toute créature. Le petit jardin de sainte Claire à saint Damien ouvre sur la magnifique vallée de Spolète. Claire et ses sœurs ont dû souvent s'y attarder. Elles embrassent dans leurs regards émerveillés les choses et les hommes, et dans leurs cœurs montent les louanges pour Celui qui a mis tant de beauté dans le monde et qui les a faites, elles, contemplatives pour tout accueillir, tout aimer et tout chanter ».

(P. René Charles Dhont)

Testament : (Claire écolo sur les bords) : « et s'il fallait, un jour, pour les convenances ou l'isolement du monastère, prendre davantage de terrain au-delà du potager, qu'on n'en prenne pas plus que l'extrême nécessité le requiert ; et que cette terre ne soit ni travaillée ni ensemencée, mais qu'elle reste toujours inculte et en friche. »

Eloi Leclerc, Sagesse d'un pauvre p.66 : François, dans l'épreuve, cherche à retrouver la paix auprès de sainte Claire ... : « Au moment du départ Claire dit à François : Consentiriez-vous à me faire plaisir ? Il s'agit de peu de chose, les sœurs ont recueilli de la graine de fleurs, l'automne dernier. Ce sont de jolies fleurs, et elles poussent facilement. En voici un sachet, prenez-les et semez-les là-haut sur la montagne.

Claire savait que François aimait beaucoup les fleurs et elle pensait que cela l'aiderait à chasser de son cœur les plantes amères.

Je vous remercie dit François en prenant le sachet de graines, vous me faites plaisir, je les sèmerai. »

9ème témoignage, procès de canonisation, sœur Lucia : « Ladite déposante raconta encore ce qui suit : au temps où madame Claire ne se pouvait lever du lit à cause de la maladie, elle demanda qu'on lui apporte une certaine petite nappe. Or, personne ne l'ayant fait, voici qu'une chatte, laquelle était dans le monastère, se prit à tirer et à trainer cette nappe, s'efforçant de la porter autant qu'elle e pouvait. A cette vue, ladite mère parla à la chatte, disant ainsi : « Vilaine, tu ne sais pas la porter, pourquoi la laisses-tu pendre jusqu'à terre ? ». Alors la petite chatte, comme si elle avait compris ces paroles, commença à replier la nappe à cette fin qu'elle ne toucha plus terre.

Priée d'expliquer comment elle avait appris cela, elle dit qu'elle le tenait de la bienheureuse mère elle-même. »

IX Claire, femme synodale, Femme Eucharistique.

Célano chap. 13 : Les Sarrazins avaient déjà franchi le mur d'enceinte de Saint Damien et pénétré à l'intérieur du cloître. Claire se fait transporter à la porte de clôture et demande qu'on la place face à l'ennemi avec une seule protection devant elle, la pyxide d'argent où se trouvait, pieusement conservé, le Très Saint Corps du Christ. Elle se met en prière et entend une voix, comme celle d'un enfant, qui disait : je vous garderai toujours.

Les sœurs pouvaient communier sept fois par an : à Noël, le jeudi saint, à Pâques, à la Pentecôte, à l'Assomption de la Vierge Marie, à la Saint François et à la toussaint.

Célano chap. 14 : En 1241 Vital d'Aversa assiège Assise. Claire, ayant mis de la cendre sur la tête de ses sœurs, leur commande de se mettre en oraison à la chapelle. Ce qu'elles firent en telle manière que ... s'en alla toute l'armée déconfite et disloquée. C'est à la chapelle que les sœurs vont prier devant le Saint Sacrement. (Témoignage IX Sr Francesca).

Ce qui est formellement attesté en ces récits, c'est le recours au Christ présent dans l'Eucharistie et la réponse du Seigneur dans des situations tragiques.

Procès de canonisation : Claire communiait souvent et avec une ferveur qui s'exprimait dans les larmes

4ème lettre à Agnès : « Heureuse celle à qui est accordée cette intimité du Banquet divin »

Proposition d'adoration – 15 min – (avant l'eucharistie de l'après midi)

BIBLIOGRAPHIE

- Thomas de Celano
- Procès de canonisation : « J'ai connu madame Sainte Claire »
- Le « gros totum » Claire d'Assise (*Dalarun*)
- Ecrits, Vies, Documents (*sources Chrétiennes*)
- Claire parmi ses sœurs (*Père René-Charles Dhont*)
- Sainte Claire d'Assise (*Sœur Marie de Saint Damien*)
- Claire d'Assise : un hymne de louanges (*Frère Giacomo Bini*)
- Claire et François d'Assise (*Nicklaus Kuster, Capucin suisse*)
- Sainte Claire d'Assise (*Marco Bartoli*)
- Sainte Claire d'Assise (*Claire-Pascale Jeanet - version moderne*)
- Un brûlant désir d'aimer, sainte Claire d'Assise (*Catherine Savey*)